

# « Pas de vacances » pour la députée Émilie Guérel

Élue sous l'étiquette La République en marche dans la **septième circonscription du Var**, la Sanaryenne de 33 ans revient avec nous sur ses premiers pas à l'Assemblée nationale

Le regard est davantage soutenu, le propos moins hésitant. Alors que certains pensaient le costume trop grand pour elle, Émilie Guérel s'approprie doucement mais sûrement son rôle de député de la 7<sup>e</sup> circonscription du Var. Et si elle semble encore beaucoup « réciter » le guide du bon parlementaire de La République en marche, la Sanaryenne de 33 ans ne se prend pas pour une autre : « *Les Français nous ont élus justement car nous ne sommes ni des professionnels de la politique, ni des stars de la télé. Comme dans tout métier, il y a une phase d'apprentissage* ». Des premiers pas dans les institutions de la V<sup>e</sup> République qu'Émilie Guérel a accepté de nous raconter.

## Comment se sont passées vos vacances d'été ?

Je n'ai pas pris de vacances. Depuis la fin des travaux parlementaires (le 9 août, NDLR), je me suis consacrée à la circonscription. J'en ai profité pour avancer sur les dossiers qui me tiennent à cœur. À la différence du travail législatif ou de celui en commission, qui demandent beaucoup de réflexion intellectuelle, là, en plus, je fais du terrain. La semaine dernière, j'ai par exemple visité les Cnim, à La Seyne.

## Et vous n'êtes pas fatiguée ?

Pas du tout. Je trouve ce travail exigeant, mais passionnant. On ne voit pas les heures passer. Et puis c'était la volonté du Président d'avoir des députés qui s'attellent à leur tâche, comme c'était le souhait des Français. Je suis au service de l'intérêt général. On n'est pas là pour compter notre temps ou pour se plaindre. Ma petite personne importe peu. J'aime la France et j'ai envie de lui rendre ce qu'elle m'a donné. Quand on a voté la loi de moralisation de la vie politique en première lecture, à 3 h 30 du matin, vous ne pouvez pas savoir à quel point j'étais heureuse !

## Et votre vie de famille ?

Ma fille a douze ans. On s'organise, comme le font des millions de foyers. Et puis j'ai la chance d'avoir un mari très présent. Il n'y a pas de souci.

## Votre mari ne vous aide pas dans votre travail de parlementaire ?

(Sourire) Pas du tout ! Je suis fière d'avoir voté la fin des emplois familiaux. Ce jour-là, nous avons fait l'histoire. Mon mari, c'est mon mari. Il a assez à gérer de son côté. J'ai trois collaborateurs : une attachée parlementaire à Paris et deux ici en circonscription.



Émilie Guérel est « très fière » d'avoir voté la loi de moralisation de la vie politique. (Photo D. Leriche)

## Vous avez vécu une campagne électorale éprouvante, avec de nombreuses attaques sur votre personne. Cela a-t-il été simple de s'en remettre ?

En effet, mes adversaires politiques ont été particulièrement agressifs, créant un climat délétère. Et ça me laisse un grand regret : qu'il n'y ait pas eu assez de place pour un débat de fond. En revanche, cela a révélé mon côté combatif et a montré que je n'allais jamais rien lâcher. Je savais qu'en entrant en politique, je serais attaquée. Il n'y a pas eu de surprise.

## Certains moquaient votre manière de vous exprimer en public. Vous avez suivi une formation de média training depuis ?

Non, pas de cours. N'oublions pas que les Français nous ont élus justement car nous ne sommes ni des professionnels de la politique, ni des stars de la télé, mais que nous venons de la société civile. Comme dans tout métier, il y a une phase d'apprentissage. À nous de travailler pour être à la hauteur de cette tâche, et je m'y attelle tous les jours.

## On ne vous a pas encore entendu prendre la parole dans l'hémicycle. C'est quelque chose que vous appréhendez ?

Au contraire, j'attends cela avec impatience ! C'est sûr que le lieu est impressionnant, mais nous

sommes là justement pour montrer que nous sommes combattifs, que nous n'avons pas peur. La politique en général exige beaucoup de courage.

## Qu'avez-vous ressenti quand vous avez mis les pieds au Palais Bourbon pour la première fois ?

Beaucoup d'émotion : ma première pensée a été pour les habitants de la 7<sup>e</sup> circonscription qui m'ont accordé leur confiance.

## Mais pour vous, à titre personnel, qui ne vous imaginiez pas ici il y a peu encore, ça a dû être très fort, non ? Se sent-on à sa place ?

Oui. J'ai combattu pour cela. Je l'ai voulu. Personne ne m'a obligé à me présenter. Alors oui, il y avait de l'émotion, de la fierté, mais elle n'était pas personnelle. C'était la fierté de servir son pays, le plus beau cadeau que les électeurs ont pu m'offrir.

## Ressent-on un peu de crainte de ne pas être à la hauteur, dans ce lieu où se fait l'Histoire ?

Aucune. Et puis nous sommes bien pris en main. Le personnel de l'Assemblée fait un travail remarquable pour nous guider.

## Et quid du fait de se retrouver au milieu de ministres ou d'ex-ministres, de très fortes personnalités politiques ?

J'ai beaucoup de respect pour ces hommes et ces femmes. J'essaie de m'inspirer de leur culture politique. Je suis à l'écoute. J'ai beaucoup à apprendre d'eux, avec un bémol vis-à-vis des élus du Front national dont je ne partage pas les idées.

## Vous êtes membre de

la commission de la Défense.

## Pourquoi ce choix ?

C'était un choix évident, notamment parce que c'est sur des questions de Défense que se sont

construites des villes comme La Seyne et Saint-Mandrier. J'aimerais désormais lier cette thématique avec celles de l'éducation et de la jeunesse. Je pense notamment que la Défense a bien des solutions d'orientation à proposer pour les problèmes du décrochage scolaire ou pour offrir un avenir honorable à certains jeunes. Par ailleurs, je me suis portée volontaire pour être rapporteur sur le service national.

## Quel est votre avis sur la question ? Faut-il instaurer un service obligatoire d'un mois,

## comme l'avait proposé Emmanuel Macron pendant sa campagne ?

Il y a un vrai enjeu de citoyenneté à travers cette question. Rien n'est arrêté mais je trouve qu'un mois, ce n'est pas assez. Pourquoi pas six mois, voire un an ? Mais, encore une fois, ce n'est qu'une opinion personnelle. Il faudra du dialogue, des auditions d'experts, mais aucune précipitation sur le sujet avant de pouvoir trancher.

## Et à un niveau plus local, sur quels dossiers tentez-vous d'interagir ?

En ce moment, je suis en contact avec le maire de La Seyne, Marc Vuillemot, sur deux dossiers. Lui comme moi souhaitons le classement de deux écoles du centre ancien en Rep +. Et puis, suite au décret du 20 juillet, je sais que trois associations seynoises se voient menacées de subventions coupées. J'ai immédiatement sollicité Bercy pour défendre leur cas avec opiniâtreté.

## Marc Vuillemot qui, pourtant, ne vous avait pas ménagée dans son discours après votre élection...

Nos relations sont bonnes. On peut avoir des opinions politiques différentes et travailler ensemble pour aider les habitants de la circonscription et faire avancer le territoire. Mon objectif est d'ailleurs de jouer le rôle de relais territorial, de rencontrer régulièrement les maires pour qu'ils me fassent remonter les problématiques de leur secteur.

## Même Jean-Sébastien Vialatte, le député sortant et maire de Six-Fours ? Vous a-t-il félicité pour votre élection ?

Je compte évidemment organiser aussi des réunions de travail avec lui. Et sachez que, oui, j'ai reçu un courrier de félicitations de sa part.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MATHIEU DALAINE  
mdalaine@nicematin.fr

## Bientôt une permanence

« Je souhaite faire de la démocratie en continu » explique Émilie Guérel, qui entend rencontrer autant que possible les électeurs de sa circonscription. Pour cela, la députée cherche toujours une permanence dans « cette belle ville de La Seyne ». Ouverture prévue courant septembre.